

nadja maillard

trajectoire d'une voyageuse immobile

françois othenin-girard

E

Ethnologue et historienne, docteure en histoire de l'architecture, chercheuse et enseignante à l'EPFL, Nadja Maillard est une aventurière des voyages en profondeurs. Elle se faufile dans les archives, interroge les derniers témoins d'une époque engloutie, scrute les traces et les reliefs d'un bâtiment.

Nous avons perdu sa trace depuis la fin des années 1980. L'ethnologue était-elle partie en voyage perpétuel ?

À l'époque, Nadja Maillard s'activait à l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel. Spécialiste ès haute voltige dans la pensée, fine observatrice du réel, dotée d'un sens (redouté) de la nuance et capable d'effectuer un désossage intégral (mais charitable) d'une présentation d'étudiant rougissant. À quoi se mêlait un brin de douce ironie, jetée à brûle-pourpoint dans la conversation. Nous n'avions pas oublié qu'elle avait déjà publié un livre très inspirant sur le voyageur Francesco Carletti (1573-1606). *Voyages en abyme : Lecture ethnologique des « Ragionamenti del mio viaggio intorno al mondo ».*

Au téléphone, elle revient sur ce personnage : « Une écriture délestée de considérations morales, presque le degré zéro de l'écriture ethnologique, sans présupposés religieux ou militaires. » Et déjà, voyage et littérature semblent si intimement liés.

Moins de trois décennies plus tard, tout cela n'a pas cédé un pouce de terrain. Nous retrouvons

sa trace à l'EPFL. Car en plus d'être ethnologue et historienne, la voici devenue docteure en histoire de l'architecture. Avec elle, les bâtiments servent d'abord à voyager !

Nous avons prévu ce jour-là un tour sur le lac, pour honorer la thématique retenue dans cette édition. Mais notre invitée, planchiste émérite qui connaît chaque centimètre du lac de Joux, « son vrai sol », avait calculé que la force du vent exprimée en Beaufort rendrait cette virée impossible. Et de fait la bise hurle, les bateaux de la CGN ont décidé de ne pas tenter le diable lémanique. Nous la retrouvons donc « en cale sèche » à la terrasse de l'Hôtel d'Angleterre à Lausanne-Ouchy. Un établissement qu'elle connaît bien : dans la très longue liste de ses publications figure en effet un ouvrage sur ce haut lieu du voyage romantique en calèche. So British !

« Je suis une nomade arrêtée », nous écrivait-elle. « J'aurais dû dire une nomade immobile », corrige-t-elle. Tout est dans cette nuance. Et ce fut le point de départ d'un périple de deux heures trente – tous azimuts et toutes époques confondues – dans les profondeurs du sol et des archives, dans les strates de la pensée et les états du soi.

D

De l'habitat vernaculaire aux grands palaces lausannois

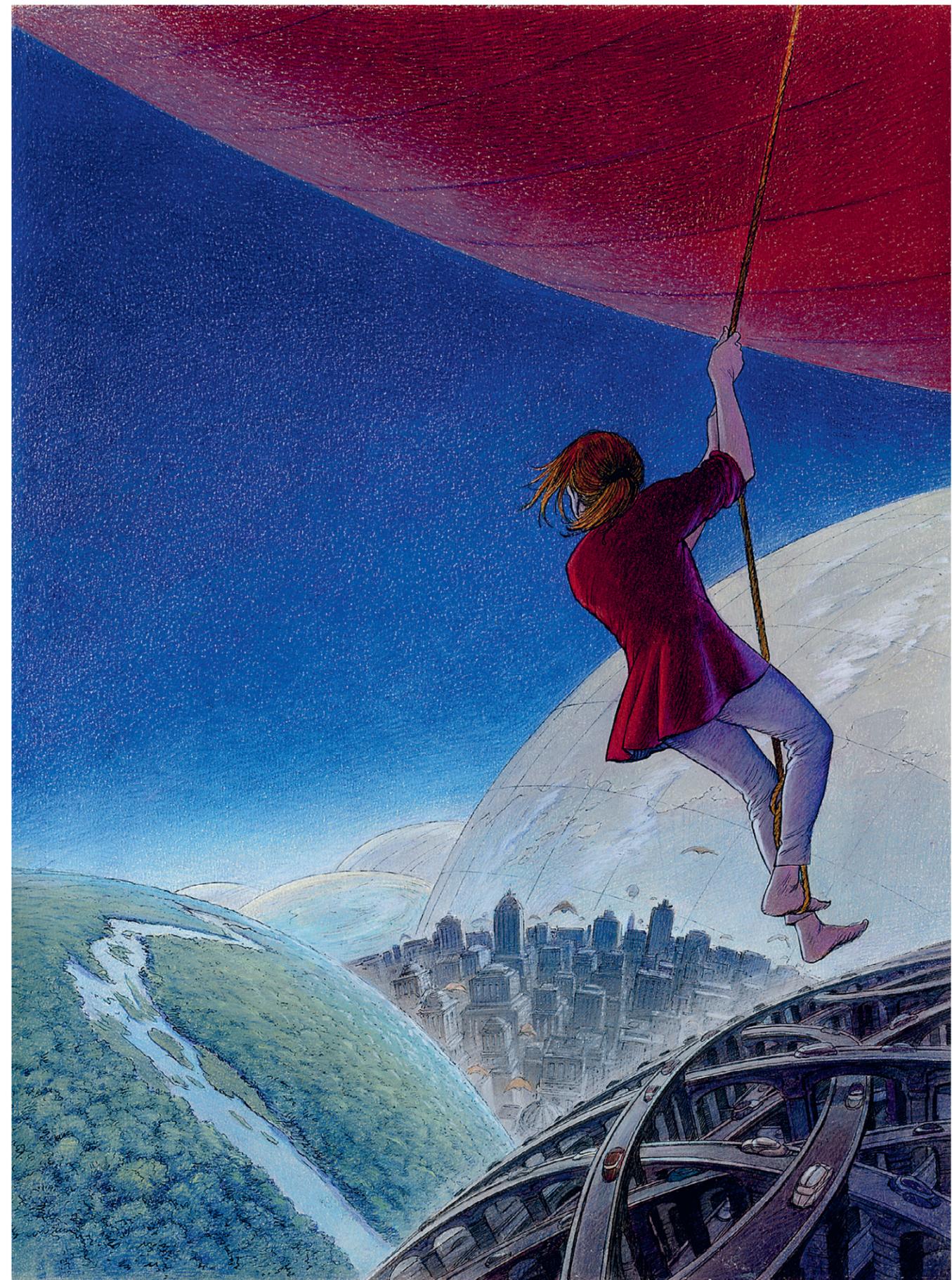
Un café. On positionne le curseur de la machine à remonter le temps sur trois décennies.

« Neuchâtel – c'étaient les années identitaires ! On s'interrogeait beaucoup sur cette Suisse qui n'existait pas ! » On lui rappelle ses explications d'architecture vernaculaire lors de mini-terrains en Franche-Comté et dans la vallée d'Aoste.

Mais nous ignorions alors que ce qui l'attirait, c'était le grand voyage dans la pensée. « Comment l'urbanisme et l'architecture peuvent-ils traduire un projet social ? » Sur la même route, il y eut aussi un projet de thèse sur la fabuleuse cité expérimentale d'Auroville dans le Tamil Nadu.

Elle garde une main sur la barre et l'œil sur le cap. « À l'Institut, je travaillais aussi avec Jacques Hainard, l'ethnomuséologue. La plupart de mes travaux étaient consacrés à la culture matérielle et en particulier à l'habitat. Très vite, j'ai été contactée pour réaliser des études d'habitat vernaculaire dans le Jura vaudois et neuchâtelois. J'en ai fait une, puis dix, puis cinquante, dans les anciennes localités neuchâteloises. »

Elle creuse avec patience, Nadja. Et déniche un filon : le travail abonde, elle ouvre un bureau, convoque ses disciplines favorites, l'ethnologie et l'histoire. Et pour cette traversée qui débute, met au point ses outils et une méthode mêlant observation participante sur le terrain et recherches documentaires, le lent travail de la remontée aux



nadja maillard trajectoire d'une voyageuse immobile

de la

Elle finit toujours par s'évader.

À pied, explique-t-elle, car le

voyage correspond à une vision

romantique où le chemin et le

cheminement importent autant

que la destination.

de la

Cet édifice palladien était à

l'époque vraiment délectable:

lors de mes visites, j'avais

l'impression d'être plongée dans

un récit de Scott Fitzgerald

entourée de personnages en

maillot une pièce qui canotaient

en dégustant une coupe de

champagne.

de la

Que pourrait-on bien dire à

propos du VOYAGE, à part que

c'est l'anagramme parfaite

de GOYAVE. Voyage dans

et par les mots, voyage sensuel

et savoureux?

de la

J'ai construit à vingt mètres de ma maison un cabanon de jardin qui est la réplique homothétique du bâtiment principal – lui-même d'une taille très modeste, car c'est un ancien central téléphonique.

Quand je vais dans cette cabane, je suis dépaysée.

La comtesse de Ségur parvient donc à associer à un discours colonialo-paternaliste un récit de voyage, la construction d'une cabane, d'un deuxième habitat primitif et le tout en emboîtant les récits les uns dans les autres. Je dois dire que c'est l'un des prodiges de la littérature que d'arriver à juxtaposer et apparier autant de choses aussi disparates – ce que personne n'oserait faire dans le cadre d'une approche strictement scientifique.

Votre manière d'habiter reflète-t-elle cette sensibilité ?

J'ai construit à vingt mètres de ma maison un cabanon de jardin qui est la réplique homothétique du bâtiment principal – lui-même d'une taille très modeste au départ puisqu'il s'agit d'un ancien central téléphonique, ce qui donne une idée des dimensions (elle rit). Quand je vais dans cette cabane, je suis dépaysée. C'est un état d'esprit. J'ai un petit atelier de menuiserie qui me permet de dégauchir des planches... et des idées !

Et comment voyagez-vous ?

C'est un peu le voyage mais en même temps pas tout à fait. Par mes choix de vie, la force des choses et, plus tard, des considérations écologiques, j'ai réalisé que le dépaysement était peut-être *au fond du jardin*. Mais quand je voyage réellement, le plus souvent je cours en regardant autour de moi. Bocacce fait dire à l'un de ses personnages, Mona Oretta, cahotée à la fois par le cheval et le discours de l'un de ses soupirants : « Il discorrere e come il correre. » « Courir et discourir sont étroitement liés. »

De ces courses, je ramène des éléments trouvés sur place, le plus souvent en bois, j'essaie aussi de prendre les empreintes d'une trace, d'une écorce, d'une craquelure... De tout cela, je fais des tableaux qui sont comme des récits de voyage.

Ce voyage immobile s'apparente-t-il à un voyage intérieur ?

D'autres l'ont dit : il faudrait être capable idéalement en une journée d'écrire une symphonie et de labourer un champ. Bien des personnages plus éminents que moi l'ont tenté. Marx parle lui aussi de cet être complet dans ses écrits de jeunesse. Et en fait, on rejoint ce qu'étaient les paysans de nos montagnes jurassiennes, qui, outre le travail du sol, devaient aussi savoir fabriquer leurs outils. En hiver, ils écrivaient des traités de philosophie et réparaient des montres et des horloges.

Mais c'est la vie même qui est un voyage, une exploration livrée à la débrouillardise de chacun ; non seulement nous n'y sommes pas préparés mais nous n'avons droit qu'à un seul essai, comme le plongeur de Paestum plongeant une fois pour toutes dans l'éternité ! /

Par mes choix de vie, la force des choses et, plus tard, des considérations écologiques, j'ai réalisé que le dépaysement était peut-être *au fond du jardin*.

